MIRELA
Habitations partagées

ATELIER D'INNOVATION SOCIALE
MAURIL-BÉLANGER

RAPPORT 2022

L'habitation partagée

Pour son bien-être et celui de sa communauté

Synthèse des constats :

Consultations communautaires sur les besoins de logement à Ottawa

Avec le soutien financier Ontario

REMERCIEMENTS

Nous souhaitons remercier toutes les personnes qui ont participé à ce projet. Tout d'abord à celles et ceux qui sont venu·e·s aux consultations et qui ont offert des témoignages et des échanges riches d'idées, de réflexions et de pistes de solutions face à un enjeu qui concerne toute la société.

De plus, nous voulons reconnaître le travail et l'accompagnement de l'Atelier d'innovation sociale Mauril-Bélanger; à l'équipe d'origine qui a soutenu et aidé Habitations partagées Mirela depuis ses débuts et qui a travaillé à la conception de ce projet; et à l'équipe actuelle qui nous a aidé dans l'organisation et la tenue des activités et lors de la rédaction du rapport.

Nous souhaitons souligner la contribution de Dr. Julie Fiala, pour son implication continue et son aide lors de la préparation des activités et la tenue de celles-ci, ainsi que son apport lors de la rédaction de ce rapport. Nous tenons également à remercier les différentes personnes impliquées dans le projet à diverses étapes dans le processus : Mélanie Le Boursicot, Maude Chalvin et Jedidja Mambote.

Ce projet a été financé par le Ministère des Services aux aînés et de l'Accessibilité du Gouvernement de l'Ontario.

TABLE DES MATIÈRES

1. Objectif du projet **4**
2. Méthodologie **5**
2.1 Déroulement des activités 5
2.2 Analyse des données récoltées 8
2.3 Participant.e.s 8
3. Résultats : analyse synthétique des constats **13**
3.1 Besoins en logement - aujourd'hui 14
3.2 Besoins en logement - dans le futur 23
3.3 Expérience en logement alternatif 27
4. Analyse des données: les grands enjeux **33**
4.1 Veillir chez soi le plus longtemps possible avec des services de santé, aide et soins à domicile en français 34
4.2 Le désir d'avoir davantage d'options d'habitation collective et / ou communautaire à location abordable 37
4.3 Construire davantage d'habitations non traditionnelles 38
5. Recommandations **40**
6. Vers l'avenir **43**
7. Conclusion : esquisse d'un projet d'habitation partagée **47**

1 OBJECTIF DU RAPPORT

L'objectif de ce rapport est de mieux *comprendre les besoins des communautés francophones dans la région d'Ottawa en ce qui concerne l'habitation alternative et intergénérationnelle.*

Cela a été fait via des consultations communautaires qui ont eu lieu au printemps 2022. Le projet voulait rassembler divers groupes de personnes âgées, incluant des adultes souhaitant adopter un mode d'habitation partagée.

La genèse de l'esquisse de projet proposé dans ce rapport émane d'un besoin grandissant au sein de la société canadienne de repenser à la façon dont les gens réfléchissent au concept d'habitation en lien avec le bien-être de toutes et tous. Depuis le début de la pandémie, le logement des personnes âgées et la façon dont celles-ci sont traitées ont été des sujets d'actualité, souvent pour dénoncer des pratiques inhumaines.

Les Habitations Partagées Mirela ont été conçues et imaginées bien avant la pandémie. Cependant, un tel projet y a pris tout son sens, puisqu'il veut y apporter une alternative à échelle humaine pour des individu·e·s qui souhaitent repenser les liens entre l'habitation et les connexions humaines.

2 MÉTHODOLOGIE

2.1 Déroulement des activités

Au courant du mois de mars et d'avril 2022, **Habitations partagées Mirela** en compagnie de l'**Atelier d'innovation sociale Mauril-Bélanger** *(organisme accompagnateur)* ont fait la promotion des activités à venir.

Des publications ont été faites sur les réseaux sociaux *(par exemple, les pages Facebook et Instagram des deux organismes)*, par courriel à des dizaines d'organismes communautaires dans la région d'Ottawa, via la participation à des événements pour et par le public cible avec la Fédération des aînés et des retraités francophones de l'Ontario *(FARFO)*, le Rendez-vous des aînés francophones d'Ottawa *(RAFO)* et le Conseil sur le vieillissement d'Ottawa et avec des affiches posées à des endroits stratégiques tels que dans les quartiers de Vanier et d'Orléans, deux pôles francophones à Ottawa.

Également, des affiches ont été mises dans le quartier du Vieil Ottawa Est, puisque les activités en personne avaient lieu à l'Atelier, situé au cœur du quartier.

Trois consultations ont eu lieu les 12, 13 et 20 mai 2022. Les deux premières sessions ont été effectuées en personne à l'Atelier. La troisième session s'est déroulée en ligne, afin d'assurer l'accessibilité des consultations.

Chaque session a suivi un déroulement similaire afin de maintenir une uniformité quant à la façon de récolter les propos des participant·e·s.

Ensuite, trois sous-groupes d'environ quatre à cinq participant·e·s ont été formés afin d'aborder les grandes thématiques de la consultation. Chaque groupe avait une animatrice attitrée, alors que deux autres animatrices se promenaient d'un groupe à l'autre afin de capter des éléments sur le vif. **Voici les trois thématiques abordées***:

- Besoins actuels en lien avec le logement
- Besoins futurs en lien avec le logement
- Expériences en logement alternatif

À leur arrivée, les participant·e·s étaient invité·e·s à se regrouper afin d'expliquer le déroulement de la consultation et débuter avec une activité brise-glace. Après l'introduction, les participant·e·s se sont présenté·e·s en mentionnant un mot en lien avec le logement ou le vieillissement, qui expliquait leur participation à cette consultation.

Par la suite, les participant·e·s étaient invité·e·s à faire une mise en commun de ce qui a été discuté en sous-groupe. Pour les consultations en présentiel, une corde à linge a été installée dans l'Atelier afin d'y accrocher des cartons avec des concepts et des mots-clés. Le but étant de créer un visuel fort et évocateur, afin d'illustrer les éléments importants.

**Des segments d'environ vingt minutes ont été définis par thème*

2.2 Analyse des données récoltées

Des données qualitatives ont été recueillies. Les animatrices ont écrit les propos émis durant les consultations sur un canevas préconçu durant la phase préparatoire des consultations. De plus, toutes les conversations dans les sous-groupes ont été enregistrées.

Les deux cueillettes de données ont permis de faire du recoupement de données. Chaque animatrice attitrée dans les sous-groupes a transcrit une synthèse des propos émis. Ces transcriptions constituent les résultats présentés.

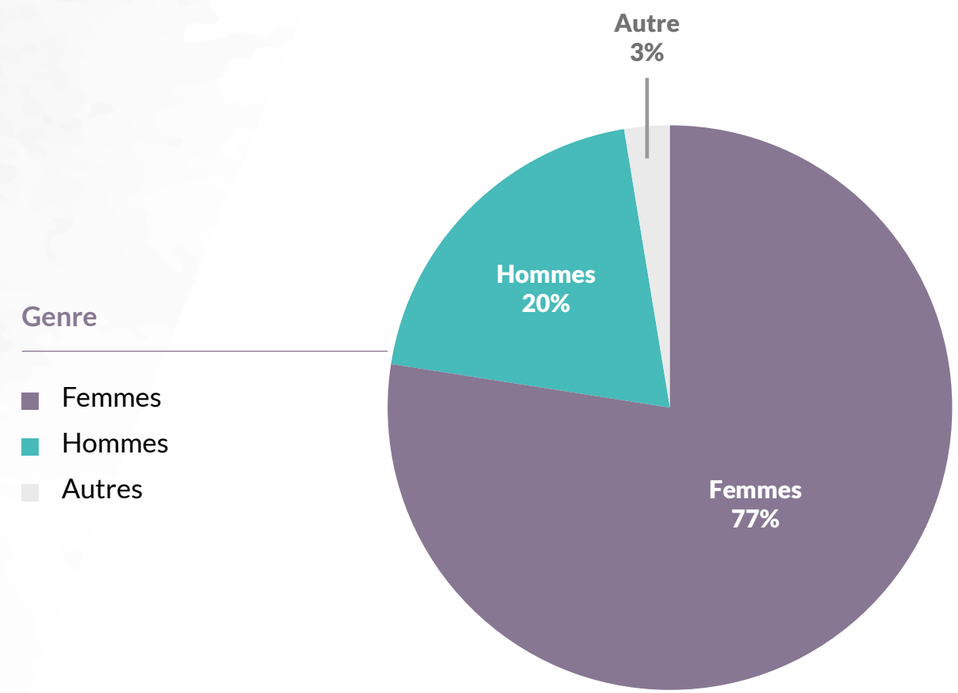
Ensuite, lors des activités, les participant·e·s ont été invité·e·s à remplir un questionnaire démographique afin d'obtenir des informations sur leur situation socioéconomique.

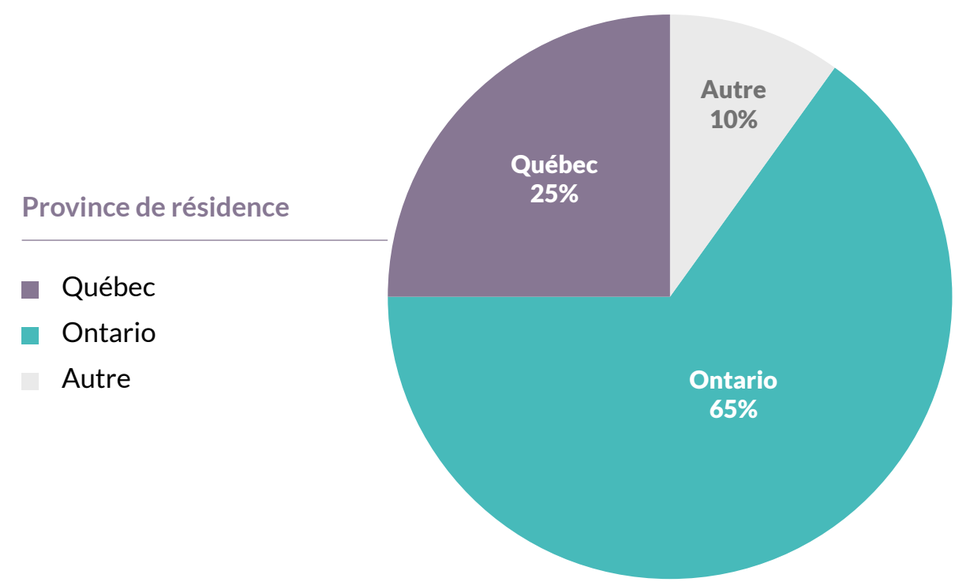
2.3 Les participant·e·s

Au total, quarante personnes ont participé aux trois consultations, dont au moins vingt-six âgées de plus de cinquante-cinq ans.

Les participant·e·s ont été invité·e·s à remplir un formulaire sociodémographique et vingt-sept l'ont complété. Étant donné qu'une des consultations fut offerte en ligne, il a été plus difficile de faire remplir le formulaire à tout le monde.

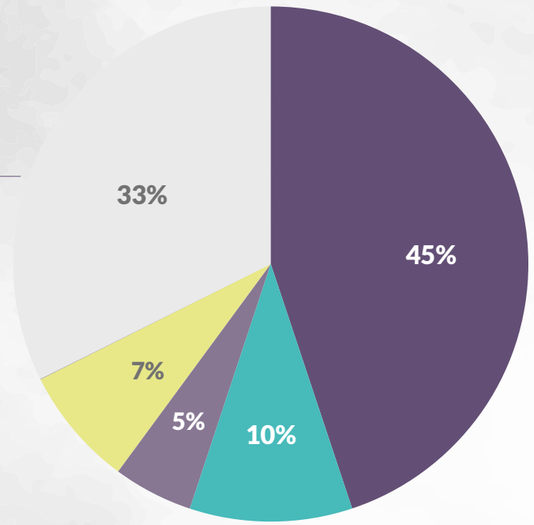
Avec les formulaires, les propos émis durant les consultations et les informations recueillies via l'inscription en ligne, voici un portrait sociodémographique des participant·e·s.





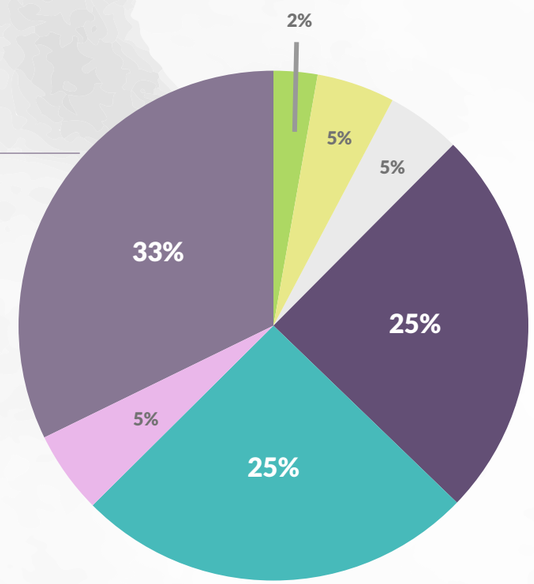
Endroit d'origine

- Canada
- Europe
- Afrique
- Asie
- Aucune réponse

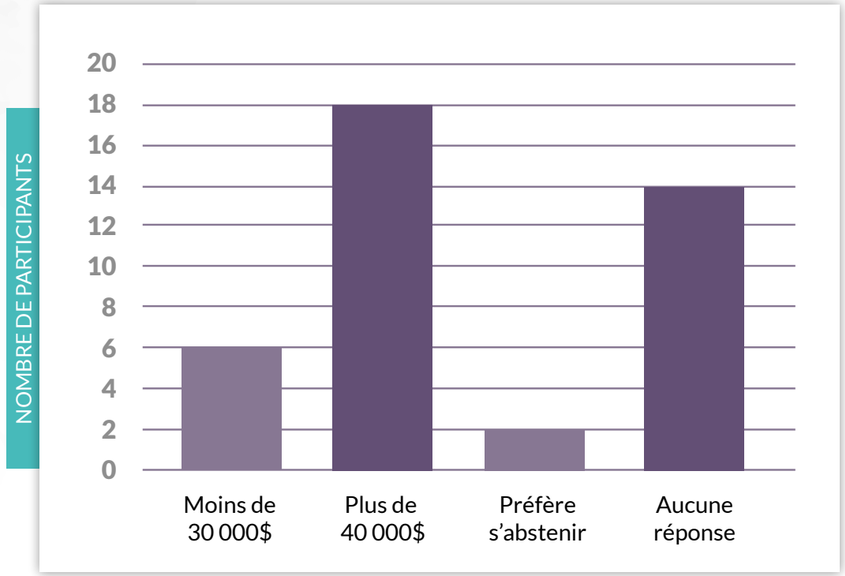


Scolarité *dernier diplôme obtenu*

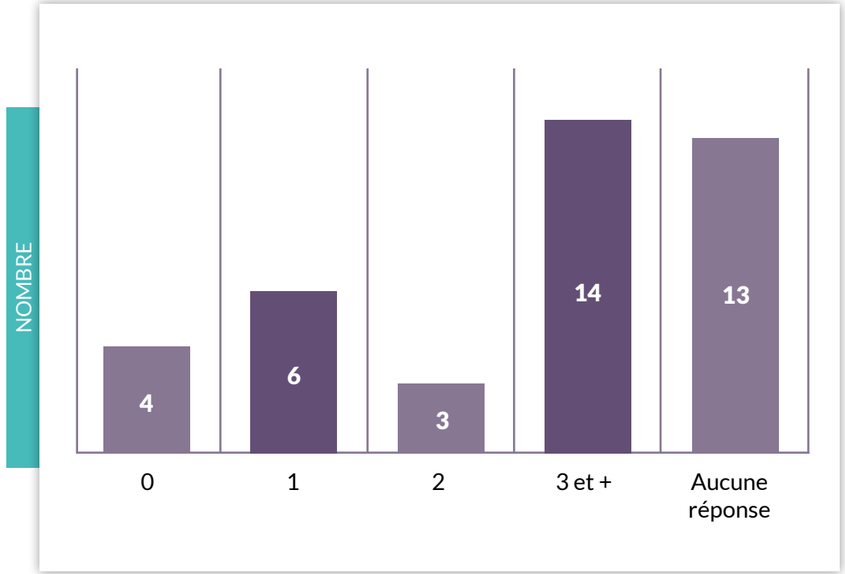
- Diplôme d'études primaires ou équivalent
- Diplôme d'études secondaires ou équivalent
- Diplôme d'études collégiales
- Diplôme universitaire 1er cycle *(Certificat ou Baccalauréat)*
- Diplôme universitaire 2e cycle *(Maîtrise ou DESS)*
- Diplôme universitaire 3e cycle *(Doctorat)*
- Aucune réponse



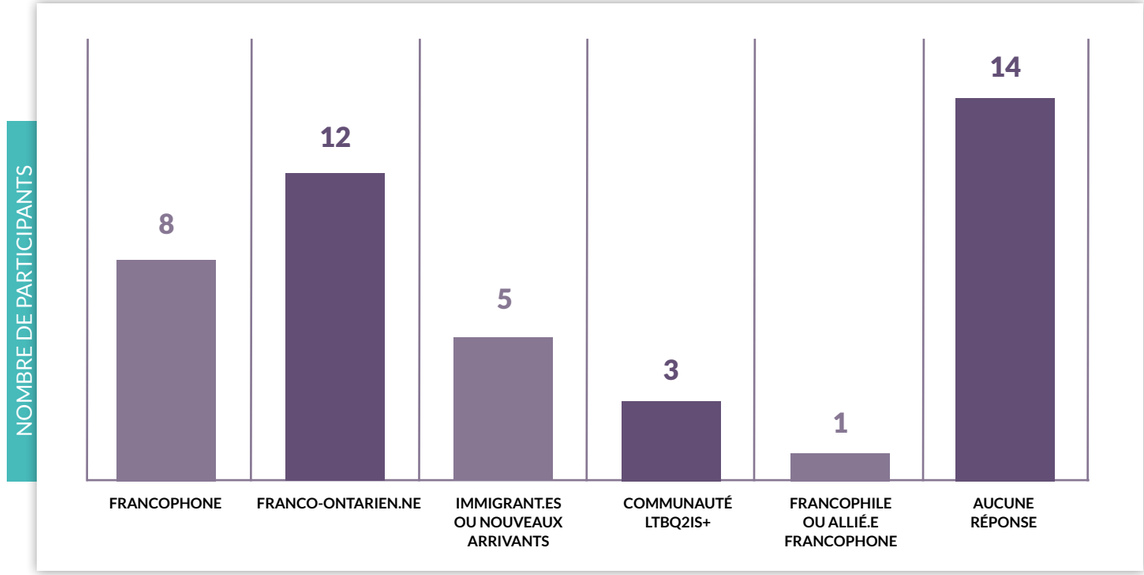
REVENU ANNUEL ($)



FRATERIE DES PARTICIPANT.E.S

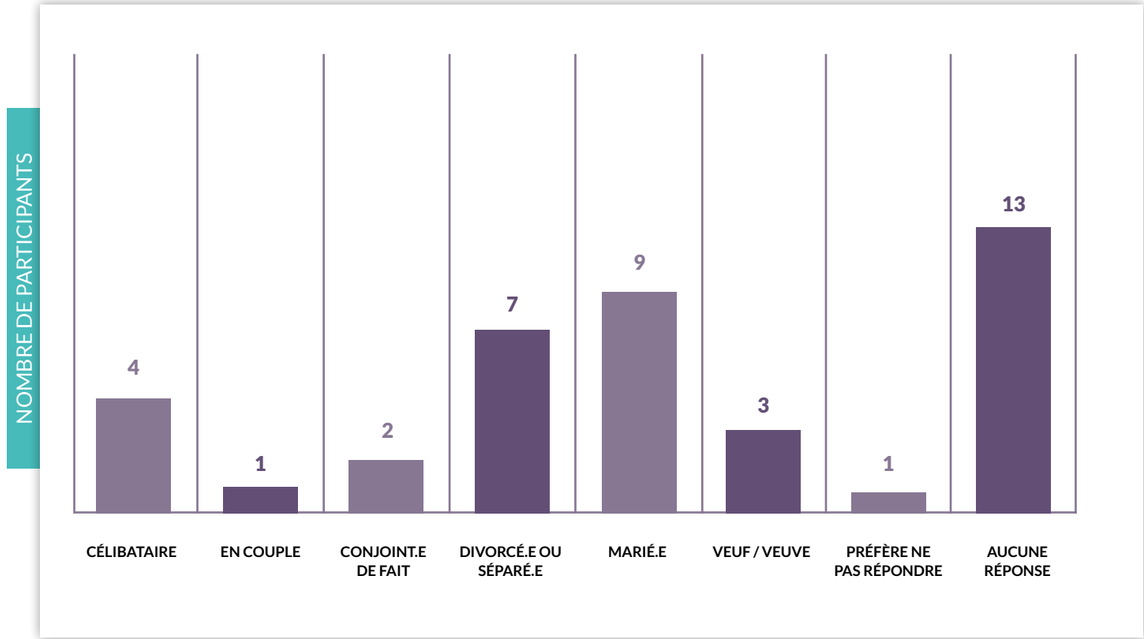


IDENTITÉ*



**À noter que certaines personnes s'identifient à plus d'une catégorie*

STATUT MARITAL



3

RÉSULTATS : Analyse synthétique des constats

Les informations recueillies lors des consultations publiques sont riches et révélatrices. Elles permettent de faire le point sur les besoins en matière de logement aujourd'hui et dans le futur. De plus, nous avons sondé les participant·e·s sur leurs expériences vécues en matière de logement alternatif, pour mieux comprendre les avantages et les défis du vivre-ensemble.

Voici donc une synthèse des constats. Elle reprend les idées, les partages et les recommandations faites par les participant·e·s sur les approches et les mesures à envisager en matière de logement et de bien-être afin de permettre à toutes et tous d'évoluer et de s'épanouir individuellement et collectivement au fil du temps. À noter que ces constats ne peuvent pas être généralisés au sein de la communauté francophone d'Ottawa. Ils reflètent uniquement les propos des participant.e.s durant les consultations.

Afin de garantir leur anonymat, tous les prénoms des participant·e·s de la consultation publique ont été remplacés par des prénoms fictifs. Ceux-ci ne correspondent à aucun des prénoms portés par l'ensemble des participant·e·s.

3.1 Besoins en logement - aujourd'hui

Nous avons sondé les participant.e.s sur ce qui importe vraiment chez soi. Il a également été question de leur situation actuelle, s'ils vivaient seuls ou en cohabitation et quels étaient les défis observés.

Nous avons pu discuter de situations diverses, puisque certain·e·s participant·e·s vivent seul·e, en couple, avec leurs parents, etc. Malgré les différents types de ménages, beaucoup de points communs sont ressortis.

Conserver son autonomie et maintenir son bien-être pour vivre et vieillir à la maison le plus longtemps possible, indépendamment de problèmes de santé

Maintenir son autonomie et son bien-être s'est avéré important, pour les personnes de tout âge. En effet, il apparaît que différents besoins lient intimement le logement et le bien-être, à savoir les besoins physiques, économiques, sociaux et émotionnels.

Avoir accès à un logement sécuritaire, salubre, confortable, abordable dans un environnement inclusif, respectueux, accueillant, accessible, où l'on se sent en sécurité autant physiquement qu'émotionnellement, comme l'envisage Caroline :

> *Je veux faire partie d'une communauté d'échanges, de services, et, est-ce que ça va toucher l'habitation? Est-ce que je pourrais aller vivre chez quelqu'un sur son terrain, mais en échange, moi je fais son épicerie, je fais des choses pour cette personne-là, qui veut rester dans sa maison à la campagne, pis qu'est bien content d'avoir ma maison sur son terrain, pis d'avoir une présence parce qu'il va me voir tous les jours (Caroline, 57 ans)*

Une présence quotidienne est synonyme de sécurité lorsque la relation est saine, comme le souligne la participante.

Une autre participante interroge un jeune participant sur le choix qu'il ferait si la personne plus âgée comprenait les besoins de sa génération. La réponse du participant éclaire les possibles

> *si c'était le cas, j'irais avec les personnes plus âgées. Je serais capable de parler de ça avec mes amis. Les gens de mon âge sont busy avec leur école, leur job. Quelqu'un de plus âgé aurait peut-être plus de temps libre. Plus de choses à connaître avec des personnes plus âgées*

- Jérémie, âge non mentionné

En conclusion de leur article, les chercheuses Gauneau, M., Labarchède, M., & Tapie, G (2022)[1], soulignent:

> *L'intergénérationnelle n'est [...] pas un happy end communautaire qui mobilise de manière permanente et croisée toutes les générations, ni tous les cercles de sociabilité, familial, de voisinage, social. Chaque génération a sa propre identité, ses activités, ses désirs ; ceux des jeunes enfants ne sont pas ceux des retraités ou des jeunes actifs ; ceux des férus de musique et ceux qui ne le sont pas. D'un point de vue spatial, notre analyse renforce l'idée d'un lien entre conception architecturale et appropriation de l'espace et la place importante laissée à l'innovation dans ce domaine». (Ibid, p. 11)*

Notre consultation confirme une envie de pratiquer l'inclusion de toutes les communautés ethniques, culturelles, mais aussi LGBTQIA+. Elle se transmet à travers l'intergénérationnel à recréer une solidarité à échelle humaine permettant de dépasser, par le biais de la relation et de son potentiel, toutes les formes de racisme, sexisme, capacitisme et d'âgisme. Les chercheuses concluent:

> *Par l'intergénérationalité, il est fait référence à une utopie modeste et pratique qui défie l'individualisme des sociétés contemporaines, dont l'ambition est de produire du liant entre personnes, grâce à l'apport des "anciens" et de redonner du sens à la solidarité. Dans l'habitat social et dans la société en général, cette utopie a une parenté avec l'idée de mixité sociale et la finalité de faire cohabiter dans un même environnement des populations d'origine sociale ou ethnique différentes. Ses performances ont été abondamment débattues tant par les chercheurs que par les acteurs de l'habitat. La mixité intergénérationnelle semble s'y substituer. (Ibid, p. 11)*

[1] Gauneau, M., Labarchède, M., & Tapie, G. (2022). Habitat des personnes âgées, l'intergénérationnelle au pouvoir ? *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère*. https://doi.org/10.4000/craup.10184

Bénéficier d'une alimentation saine et locale, autant que possible, et qui est préparée sur place.

Par exemple, plusieurs centres de vie active dans la région d'Ottawa offrent des repas préparés sur place. Ils servent à manger dans des salles communautaires à l'heure du midi ou des plats prêts à être apportés à la maison. Ceux-ci prônent « l'autonomisation » par l'esprit de communauté, mais aussi une santé optimale et la joie de vivre.

De même, certain·e·s participant·e·s ont souligné l'importance pour elles et eux de pouvoir continuer de faire leurs propres choix, à savoir de cuisiner et manger ce qui leur plaît et même dans l'idéal, de le partager.

> *Moi aussi j'aime ça, faire la cuisine, et je voudrais pas me faire dire quoi manger. Le plus longtemps je vais rester dans ma maison, le mieux ça va être.*
>
> - Marie-Ève, 68 ans

> *Maintenant que je suis tout seul, j'ai vraiment pas le goût de faire la cuisine, et pourtant je peux le faire. C'est probablement le seul problème que je peux avoir, c'est que je ne peux pas partager mes repas avec quelqu'un d'autre.*
>
> - Jacques, 85 ans

Une autre participante souligne au contraire qu'elle fait de trop grandes quantités et qu'elle aimerait avoir l'opportunité de partager ce qu'elle cuisine.

Vivre dans un logement à proximité des services et des espaces verts

Comme le dit Marie-Hélène, lorsqu'elle détaille ses souhaits :

> *vivre près des services, des magasins, des hôpitaux, des loisirs [...]*

Puis lorsqu'elle souligne certains besoins clés comme *« la nature »* :

> *un environnement agréable pour la paix de l'esprit.*

- Marie-Hélène, 67 ans

L'environnement autour du logement est important et les participant·e·s ont à de nombreuses reprises souligné le plaisir qu'ils ont pu avoir à vivre dans des lieux où la nature était un espace pour se ressourcer. L'aspect de proximité est ressorti, afin de croiser ses voisins, veiller les uns sur les autres par ce biais, aller à l'épicerie, à la pharmacie et chez le médecin. Une personne âgée le résume en attirant notre attention sur le fait que c'est un défaut de certains nouveaux quartiers résidentiels ou de lieux d'accueil pour les ainé·e·s:

> *Le village de Bruyère il est pas proche de rien [...]. À Orléans, en banlieue, il faut plus de 15 minutes de marche pour trouver tes services. [...] C'est plutôt 15 minutes en voiture. [...] Quand je perdrai mon mari, je voudrais déménager en appartement.*

- Raymonde, âge non mentionné

> *Moi, je suis à Vanier. Moi, je veux pas m'en aller de mon coin de pays.*

- Marie-Ève, 68 ans

Participer à des activités sociales, d'art et de culture qui rassemblent

Le Centre Guigues, maintenant sous la direction de Montfort Renaissance, en est un excellent exemple. Une programmation élaborée et diversifiée avec les centres de vie active pour personnes âgées pourrait être gagnante.

Un programme d'éducation pour adultes en français, afin d'en apprendre sur le processus du vieillissement et d'anticiper les besoins, mais aussi pour rappeler notre histoire et créer des *« communautés d'intérêts »* pourrait être à envisager. La Maison de la Francophonie (CMFO) à l'ouest d'Ottawa ainsi que le Centre Pauline-Charron à l'est peuvent être des alliés intéressants dans ce sens.

Comme le fait remarquer une participante expérimentée de longue date dans la cohabitation:

> *Quelquefois, ça peut être juste une pièce dans la maison de quelqu'un qui devient la ruche d'art, l'endroit où on peut se rassembler. C'est clair que les gens viennent le mardi, de telle heure à telle heure (il peut y avoir des modèles intéressants).*

- Simone, âge non mentionné

Une de nos participantes dit franchement sa préférence, lorsqu'elle se projette dans le futur:

> *Moi, [...] je veux rester en ville. [...] Je suis une sorteuse, j'aime aller à des spectacles et tout ça.*

- Fernande, 79 ans

Créer des liens significatifs affectifs entre générations pour briser l'isolement: tout le monde y gagne

Josée affirme que sortir de sa bulle lui donne de la joie. Dans ce sens, les capacités de communication des enfants *(ici ses petites-filles et les enfants avec qui elles jouent au parc)* peuvent nous montrer la sagesse que nous avons à réinventer :

> *L'interaction entre les petits, différentes nationalités…de langages [...]. Il y a d'autres langues au parc, et tu vois que les enfants, ils peuvent se communiquer même s'ils ont pas le même langage.*
>
> - Josée, âge non mentionné

Lydia précise qu'avoir une communauté d'appartenance ou un conjoint est important pour maintenir son bien-être global :

> *Si mon mari meurt, ça va être important d'avoir quelqu'un qui soit avec moi pour m'aider ou pour juste parler.*
>
> - Lydia, âge non mentionné

Une autre participante semblait abonder dans le même sens en précisant qu'elle vit encore en couple avec son mari à la maison.

Jacques, quant à lui, expose toute sa satisfaction d'avoir pu créer des liens significatifs avec d'autres personnes durant la pandémie:

> *Je suis comblé moi… la seule chose qui me manquait c'est la compagnie et je l'ai en masse avec mon groupe ici, [...]. C'est extraordinaire cette écoute, je les vois plus que ma famille [...] Les Zoom là, je suis au paradis, moi [...] Sur les problèmes, c'est pareil. [...] C'est extraordinaire, entre nous ce qu'on apprend.*
>
> - Jacques, 85 ans

Le besoin de se sentir utile et respecté

Un participant d'origine camerounaise qui s'intéresse particulièrement aux besoins des personnes âgées **souligne le besoin de se sentir utile et respecté tout au long de sa vie.** Il explique:

> *Chez nous, en Afrique, les personnes âgées ne vivent pas seules. [...] Chaque famille est attachée à ses aînées, la famille les supporte. Chez nous la famille ne se limite pas à père, mère, enfant. La famille chez nous, c'est agrandi, on met tous les cousins, les neveux, etc. Cela fait qu'on fait souvent des réunions annuelles et là c'est l'occasion d'écouter les personnes âgées qui nous donnent des conseils. Chez nous les personnes âgées se sentent très reconnues parce qu'on les respecte, on les écoute.*
>
> - Michel, âge non mentionné

Une participante permet à notre regard de se déplacer pour comprendre que la valorisation de chaque habitant·e d'une maisonnée est à considérer:

> *Moi, ce que je vois là-dedans, c'est que notre regard semble toujours se porter vers la personne qui a besoin d'aide pour rester chez elle, mais en fait, je vis de plus en plus l'expérience de comment on se nourrit, alors sortir même de ce schème où la communauté va aider soutenir cette personne, mais cette personne-là, elle a encore beaucoup à offrir à sa communauté donc de faciliter l'échange, le rapport, la relation, et c'est ça le défi, c'est qu'on vit de l'isolement avec le temps, c'est comment recréer ces liens pour qu'on se rende compte "j'ai une voisine qui tricote, elle a quelque chose à offrir." [...] La personne me remercie, je dis, merci à toi, je me sens utile quand je suis pas juste chez vous en train de recevoir. Mais moi aussi j'ai quelque chose à offrir, alors ça devient gagnant-gagnant.*
>
> - Caroline, 57 ans

Une participante résume ce sentiment à son tour:

> *Le fait de sentir qu'on peut offrir quelque chose, se sentir utile, ça nous valorise.*
>
> - Fernande, 79 ans

3.2 Besoins en logement - dans le futur

Pour cette question, les participant·e·s ont dû visualiser leur logement idéal dans 5 à 10 ans, ce qui a permis d'évoquer les types d'habitations qui leur conviendraient le mieux.

De plus, il a été question des lieux, à quoi ressembleraient leur logement et les gens qui seraient présents dans leur bulle intime et dans leur cercle de soutien.

Conserver son autonomie et maintenir son bien-être pour vivre et vieillir à la maison le plus longtemps possible, indépendamment de problèmes de santé

Des maisons / bâtiments plain-pied (sans escalier) accessible, avec un espace pour loger 2 à 3 personnes.

Comme le souligne Fernande, les escaliers peuvent être un élément déclencheur pour la recherche d'une nouvelle solution :

> *J'habite dans une grande maison, beaucoup trop grande pour moi. [...] Mais j'habite là depuis presque 50 ans. [...] Je veux pas compter sur mes enfants... J'ai un cercle d'amis et si je déménageais [où mes enfants résident], ça bousculerait tout là...Je suis très heureuse à Ottawa. [...] Un jour il faudra que je quitte la maison, parce qu'il y a beaucoup d'escaliers. En ce moment, je suis capable de faire des escaliers, c'est un bon exercice.*
>
> - Fernande, 79 ans

Ce partage permet également de souligner que lorsqu'une personne âgée a tissé tout un réseau de voisinage et a vécu son parcours de vie dans un lieu, s'en extraire est inenvisageable.

Rester à Ottawa, minimalement, comme l'affirme cette participante, garantit le respect de ce besoin de continuer son parcours de vie, de vieillir sans devoir sacrifier ses repères et attachements et les ressources construites tout au long de la vie.

Pour les personnes vieillissantes, des logements plain-pieds apparaissent comme étant une solution idéale pour envisager la pérennité du parcours de vie dans un lieu d'attachement.

L'urgence d'être ensemble dans le contexte actuel pré-post-pandémique

Sonia, représentant la jeunesse d'aujourd'hui, partage :

> *L'expérience de la pandémie, de l'isolement dans les résidences de personnes âgées (RPA), dans les CHSLD [...] a changé la donne. Ça m'influence sur comment je vois l'avenir; je le vois encore entouré avec des amis, avec des gens que je connais et avec qui je vais rire.*

- Sonia, âge non mentionné

Des habitations qui favorisent les échanges intergénérationnels

Comme l'affirme Hannah, l'intergénérationnel est signe d'espoir :

> *Je crois vraiment qu'il faut faire des logements intergénérationnels, de la petite enfance, aller jusqu'à âgé, il faut mixer, il faut refaire un village, c'est ça qui fait que les gens ne s'isolent pas et continuent à se sentir utiles. [...] C'est le problème actuellement, on met ça par secteur.*

- Hannah, 68 ans

Tandis que Caroline met en valeur la communication et le désir de créer autre chose ensemble, elle déclare :

> *Je pense qu'il y a une richesse dans la relation, pis oui il y a des défis de communication et tout ça. C'est valorisant. On se découvre qu'on a des talents qu'on n'imaginait pas. Créer autre chose. Pis essayer.*

Quant à l'éducation, elle ajoute cette perspective, reprenant des idées qui ont circulé entre participant·e·s pendant la consultation publique :

> *Il pourrait y avoir une grande campagne d'éducation pour nous amener à juste être [...] conscients qu'il y a autre chose que la résidence pour personnes âgées. [...] et là, de semer la graine chez des gens qui ne savaient même pas que c'était possible.*

- Caroline, 57 ans

D'autres options d'habitations axées sur la mixité sociale, l'implication des personnes dans le développement du projet et l'approche centrée sur la personne

D'autres options ont été mentionnées, telles que les maisons accessoires, les maisons bigénérationnelles, les mini maisons, la cohabitation intergénérationnelle, l'organisation à but non lucratif en tant que communauté intentionnelle, les habitations multigénérationnelles, etc.

Il est important de considérer les facteurs qui jouent dans l'équation du choix d'un nouveau milieu de vie: la capacité financière, les intérêts communs, la situation et le mode de vie, les motivations personnelles et la mobilité physique. La majorité des participant·e·s a pu faire entendre son constat actuel relatif à l'insuffisance des options en matière de logement.

Lucile l'analyse ainsi :

> *Je pense que le marché de l'habitation actuellement ne permet pas une très grande flexibilité [...] le problème avec l'institutionnalisation de la vieillesse dans des grosses boîtes, c'est que les gens sont coupés de leurs relations sociales normales, ils deviennent dépendants des services qui sont offerts. Faire cette transition pour permettre aux personnes de continuer à participer à des choses qui se font dans la communauté. Les besoins d'une personne vieillissante sont différents. C'est pas seulement la santé ou disons le fait de se nourrir, c'est aussi de pouvoir socialiser pour vieillir en beauté [...] Ces services n'existent pas dans le moment.*
>
> - Lucile, âge non mentionné

3.3 Expériences en logement alternatif

Les participant·e·s ont été questionné·e·s sur leurs expériences de vivre ensemble, entre autres, la cohabitation intergénérationnelle. Quelles sont les leçons apprises, les avantages et les inconvénients, mais également sur ce qui peut empêcher de vouloir passer à l'action vers une forme alternative de logement?

Parmi les participant·e·s figuraient des personnes expérimentées dans le vivre-ensemble et d'autres qui l'étaient moins. Dans les deux cas, l'intérêt et la volonté de faire partie d'un projet de vivre-ensemble tourne autour de la curiosité d'apprendre à connaître l'autre, le désir de faire partie de la solution, de partager, de vivre une expérience enrichissante, de se sentir utile et de s'épanouir tout au long de notre vie.

Enfin, ce n'est pas juste une question d'économie financière.

S'épanouir dans les relations est une clé importante du bien-être aux âges avancés

Une participante de 88 ans qui participe dans un projet de cohabitation intergénérationnel depuis plus d'un an confirme :

> *C'était un bonheur d'avoir trouvé Mirela [...]*

Claudine ne regrette pas de s'être donné la peine d'essayer, d'aller vers un projet qui lui convient, car « *essayer, c'est le garder* », comme le prouvent les trois mots qu'elle souligne:

> *Bonheur, plaisir et partage.*
>
> - Claudine, âge non mentionné

Lisette condense toute cette idée avec des mots imagés :

> *Ça me tente de faire des choses, au lieu de juste m'asseoir.*
>
> - Lisette, âge non mentionné

Le désir de faire partie de la solution et de vivre une expérience enrichissante

Thérèse, une femme dans la fin quarantaine exprime :

> *même si on n'est pas dans le besoin d'avoir un revenu additionnel [...], on a aussi besoin de créer des liens humains [...]. Mais aussi ce sentiment de contribuer, d'entraide, de communauté. Faire partie de la solution de cette crise du logement.*

Elle continue en ajoutant :

> *une expérience d'habitation partagée, pour satisfaire une certaine curiosité, expérimenter quelque chose de nouveau [...] Moi je serais bien tentée de faire cette expérience.*
>
> - Thérèse, 49 ans

Les défis sont souvent liés au manque d'expérience et d'encadrement, voire à la rigidité, au manque de communication et aux rapports de pouvoir non égalitaire

La littérature scientifique et l'art ont traité ce sujet sensible, comme le souligne Sophie Némoz dans son article intitulé *Le devenir de l'habitat intergénérationnel: Une revisite socio-anthropologique*[2].

La chercheuse explique comment des exemples en Espagne et en France ont permis une mise en place d'un système permettant un jumelage de cohabitation entre de jeunes étudiant·e·s arrivant dans les grands centres urbains pour leurs études et des retraité·e·s en situation d'isolement. Des organismes du secteur public et privé offrent de l'accompagnement aux futurs colocataires en utilisant un processus de sélection, avec entrevue et en agissant à titre d'intermédiaire en cas de conflit.

On le voit, il existe sur ce point un enjeu de fond, qui a été également soulevé par les participant·e·s lors de la consultation. Il s'agirait en effet d'éviter les écueils d'un travail de soins non rémunéré et de réussir à générer un équilibre digne pour tous.

Le but est donc de travailler en prenant en compte l'asymétrie du rapport à la propriété. Némoz y fait référence lorsqu'elle commente le téléfilm , *À deux, c'est plus facile !* d'Émile Deleuze (2009) :

> *Une même asymétrie résidentielle est interprétée par les personnages clés du vieil homme solitaire, possédant un grand appartement parisien, et de la jeune étudiante d'origine modeste et provinciale, confrontée à l'impossibilité de louer un logement autonome sur un marché extrêmement tendu. C'est dans ces rapports sociaux inégaux vis-à-vis de l'habitat (Ibid, p. 216).*

[2] Némoz, S. (2017). *Le devenir de l'habitat intergénérationnel : une revisite socio-anthropologique. Gérontologie et société, 39152(1), 207-220.* https://doi.org/10.3917/gs1.152.0207

La chercheuse souligne que c'est ainsi que se construisent les projets d'habitats intergénérationnels.

Certaines interventions des participant·e·s sont allées dans ce sens lorsqu'elles et ils ont souligné, dans leurs expériences passées, le rôle régulateur que jouait l'asymétrie résidentielle. C'est un rôle qui pourrait être repensé afin de permettre un vivre ensemble plus horizontal et générateur de davantage de satisfaction et de sens. Pour que cela soit atteignable, il y aurait un besoin de travail d'intermédiation et d'éducation.

C'est ce que mentionne Luce :

> *J'avais le rôle de propriétaire, ça me donnait une sorte d'autorité. Je pouvais demander plus certains critères. Si c'était en égal, si j'avais une amie ou quelqu'un et que je partage ce besoin, ce serait bien plus difficile.*

- Luce, âge non mentionné

Un autre participant souligne ce besoin d'horizontalité lorsqu'il parle de la relation de cohabitation, tant du côté de l'aîné que d'un jeune adulte :

> *Celui avec qui il va vivre il ne faut pas qu'il soit un esclave. [...] On a besoin de celui qui est là. [...] Il y a une interaction entre les deux personnes.*

- Jeff, âge non mentionné

Simone, une habituée du vivre-ensemble, souligne la nécessité de gérer la transition en étant formée, mais aussi en ayant de l'expérience :

> *Les formations c'est toujours bon, après ça, faut le vivre, faut le mettre en action. [...] Ces comportements-là, ces modèles mentaux-là, ne se changent pas du jour au lendemain. [...] Avoir de la compassion envers l'autre, mais quand même de commencer à mettre en place certaines façons de faire les choses.*

- Simone, âge non mentionné

Qu'il s'agisse d'accompagnement relationnel ou d'éducation, les participant·e·s ont souligné l'importance de formuler un autre modèle relationnel inscrit dans le logement.

Eliane, une jeune participante, l'explique bien lorsqu'elle réfléchit au projet d'habitations intergénérationnelles:

> *Moi, j'ai découvert les coop [coopératives d'habitation] il y a deux ans parce que j'ai répondu à une offre d'emploi "conseillère à la coopération", je savais absolument pas ce que c'était. J'ai fait l'entrevue et puis je me suis dit "wouahou !" [...] Les valeurs que j'avais en moi sont inscrites dans un modèle que je connaissais même pas, donc je pense qu'il y a toute une idée d'éducation effectivement.*

- Éliane, âge non mentionné

La nécessité de reconnaître les préjugés/stéréotypes qui empêchent une personne de faire le pas

L'une des cofondatrices de Mirela souligne la nécessaire conscience des biais qui peuvent entraver.

Elle explique:

> *Il y a encore un cheminement à travers ce processus-là, où on apprend à se connaître, on se choisit, on apprend à mieux vivre ensemble. Il y a l'accompagnement qui doit être là…par un organisme.*
>
> - Confondatrice, consultante publique, 12 mai 2022

En effet, il peut être difficile d'imaginer certaines cohabitations lorsque certains stéréotypes sont susceptibles de générer une perte de confiance initiale.

4

ANALYSE DES DONNÉES : les grands enjeux

Certains enjeux importants sur l'offre de logements se détachent de l'analyse des données qualitatives recueillies lors des consultations publiques. Quels sont les besoins de la population vieillissante francophone? Quelles particularités en matière de logement et de bien-être touchent les francophones d'Ottawa et des environs?

Selon un sondage national mené par la Marche des dix sous du Canada en avril 2021, « *plus de trois quarts (78 %) des Canadiens identifient leur habitation actuelle en tant que leur lieu préféré où vieillir, et ceci augmentent à 81 % des aînés. Les aînés, en particulier, voient les avantages de vieillir sur place : 90 % sont d'accord que cela promeut l'indépendance, et 80 % sont d'accord que cela promeut la prise de décisions pour eux-mêmes.* »[3]

Par ailleurs, la population cherche à vivre et vieillir dans des modèles à taille humaine, où chacun et chacune peut continuer d'avoir son espace intime et son autonomie, tout en étant à proximité d'autres personnes pour partager, s'entraider et créer des liens significatifs.

[3] La Marche des dix sous du Canada. (2021, 27 avril). *La transformation des vies à l'aide d'adaptations des habitations : Un sondage national de la Marche des dix sous du Canada.* https://www.marchofdimes.ca/fr-ca/anotresujet/presse/pr/Pages/MODC-Home-Modification-Survey.aspx

4.1 Vieillir chez soi le plus longtemps possible avec des services de santé, aide et soins à domicile en français

Plusieurs participant·e·s ont souligné leur souhait de rester vivre dans leur localité, si toutefois des options pour le faire le permettaient. Par ailleurs, le souhait d'avoir accès à des services en français a été évoqué comme étant un besoin essentiel.

Vieillir chez soi permet en effet de rester connecté à un environnement social, humain et matériel familier. Des solutions sont à trouver pour le permettre, le plus longtemps possible afin d'éviter ce que l'un des participants appelle l'option de *« l'industrie du vieillissement »*, un déracinement qui semble très peu attirant.

L'enjeu et le besoin sont d'offrir d'autres alternatives, à savoir, une troisième voie, entre vieillir chez soi en dépendant de services extérieurs et intégrer une institution pour personnes âgées isolées de la communauté, dans ses activités quotidiennes.

La ***« proche-aidance »*** qui existe déjà, est au cœur de cet enjeu du *« vieillir chez soi »* comme le fait remarquer la chercheuse Emilie Allard dans son article publié dans le journal Le Devoir le 31 mai 2022, quelques jours après nos consultations.

Elle constate:

> ***Actuellement au Québec, une personne sur quatre assume le rôle de personne proche aidante, et ce nombre continuera d'augmenter.***[4]

Dans cet article engagé, co-signé par cinq chercheuses, l'importance de mener une vraie réflexion sur ce sujet est affirmée:

> ***Nous croyons qu'il faut plutôt s'y préparer bien avant de devoir agir comme personne proche aidante, afin de pouvoir vivre cette expérience de façon cohérente avec nos valeurs et capacités, ainsi que pour recenser nos besoins de soutien évolutifs et étroitement liés à l'état de santé de la personne aidée.***

La proche-aidance apparaît comme étant une solution de fait. Néanmoins elle nécessite une large réflexion. Sans aide de la communauté et surtout dans les cas où il y a perte de mobilité physique ou perte cognitive, elle peut devenir avilissante tant pour le bénéficiaire de soins que pour son pourvoyeur. La communauté doit donc faire partie de la proche-aidance puisqu'il existe une inégalité de genre, largement assumée par les femmes.

Lorsqu'un membre de la famille se prête comme proche-aidant·e, il est nécessaire de ne pas oublier qu'elle ou il a également besoin de soutien et de ressources: les trois dernières années de pandémie sont là pour nous le rappeler.

Les modèles d'habitations intergénérationnelles ont gagné en popularité du côté du Québec et les consultations menées à Ottawa font apparaître qu'un même élan est attendu du côté de l'Ontario français. Ceci implique aussi la nécessité d'avoir des services de santé et de soins en français.

Un modèle de vivre-ensemble qui suppose que dans l'intime et dans la communauté l'on communique dans notre langue pour approfondir un lien significatif est attendu, comme l'ont souligné plusieurs participant·e·s.

[4] Allard, E. (2022, 31 mai). Sommes-nous préparer à la proche-aidance?. *Le Devoir*. https://www.ledevoir.com/opinion/idees/716976/sante-sommes-nous-prepares-a-la-proche-aidance

Marie-Hélène souligne ce besoin:

> *La question de la langue, de la culture, pour moi, ça serait prioritaire que ça soit un environnement en français, dans ma langue première. Même à travers l'Ontario, c'est une problématique dans les résidences. Y'a pas vraiment de résidence attitrée francophone et d'ailleurs on n'a pas vraiment de statistiques à ce niveau-là, il y a beaucoup de travail à faire. Essentiellement, je voudrais continuer à vivre dans un environnement francophone.*

- Marie-Hélène, 67 ans

Une autre participante renchérit en montrant que la cohabitation se fait d'autant mieux que chacun peut recourir à son bagage linguistique le plus riche et nuancé, ce qui améliore dans tous les cas la relation d'entraide:

> *Dans l'intimité, le français, ça me convient mieux, c'est ma langue maternelle. Tu peux dire des choses avec plus de subtilité. En anglais, je vais paraître plus dure, il va y avoir de l'incompréhension.*

- Luce, âge non mentionné

Une troisième participante le résume et le priorise :

> *Je n'ai pas de besoin, mais ça me donne plein d'espoir. Rester connectée dans un milieu francophone. Je veux vieillir en français.*

- Jeanne, 75 ans

4.2 Le désir d'avoir davantage d'options d'habitation collective et/ou communautaire à location abordable qui répondent à tous les besoins *(physiques, sociaux et émotionnels)*

Plusieurs participant·e·s ont fait état de leurs démarches personnelles, voire de leur investissement ou de leurs expériences visant à la construction d'autres alternatives. Cette troisième voie, qui peut prendre plusieurs formes telles que le cohabitat, la coopérative d'habitations, l'habitat groupé, et les habitations partagées. La présence même des participant·e·s aux consultations est la preuve tangible de ce besoin de construire ensemble des solutions.

Il a été souligné que les services à la personne, à domicile, doivent contenir une attention à l'autre, une sollicitude reconnaissance afin de permettre au bénéficiaire du soin de se sentir digne.

Annette le souligne, lorsqu'elle fait référence à cette personne qui vient lui donner son bain :

> *J'ai une personne autre. Celle-là, elle vient me donner mon bain. Elle passe un bon moment avec moi, elle échange des expériences de vie.*

- Annette, âge non mentionné

L'on voit bien, grâce à ce témoignage sensible, que répondre aux besoins touche la sphère physique certes, mais aussi sociale et émotionnelle.

Une répondante souligne que c'est la sectorisation des activités qui, actuellement, dissocie artificiellement les besoins et les membres de la communauté.

Cela suppose que si les membres de la communauté peuvent maintenir le lien, il est très probable que de nombreux besoins, tant dans les populations vieillissantes que chez les plus jeunes, seront comblés, du fait de l'entraide qu'il est possible d'établir et de réinventer.

4.3 Construire davantage d'habitations non traditionnelles et règlements qui favorisent les échanges intergénérationnels *(maison unifamiliale sur plusieurs étages, et maisons uniques plurifamiliales, maison accessoire).*

Sur ce sujet, Joséphine partage sa perspective et son envie :

> *Moi, j'ai trois enfants, 6 petits-enfants. [...] Je pourrais vivre avec mes enfants, mais ça serait bon d'avoir peut-être une organisation qui pourrait gérer peut-être les discussions entre les générations et puis j'aimerais ça, qu'il y ait une 3e voie. [...] Et puis je pense pas qu'il y en ait une maintenant.*
>
> - Joséphine, âge non mentionné

Nous pouvons citer les expériences inspirantes passées, d'accueil de nouveaux arrivant·e·s venus de territoires plus éloignés de la ville.

Une participante aînée y fait référence lorsqu'elle raconte l'accueil de jeunes chez elle, pendant de nombreuses années:

> *Moi quand j'étais jeune, j'ai accueilli des jeunes qui venaient pour leur premier emploi, qui venaient de la campagne, qui restaient chez nous. J'en ai eu pendant plusieurs années. C'était merveilleux. On a vécu de belles choses. Ils avaient un premier emploi, peut-être au bout de deux ans, ils avaient assez d'argent pour se payer un logement, pour partir.*
>
> - Marie-Hélène, 67 ans

5

RECOMMANDATIONS

THÈME 1 :

Bonifier et améliorer la prestation de soins et services à domicile en français pour permettre aux franco-ontarien·ne·s de bien vieillir chez soi.

- **S'unir à la voix d'organismes** qui travaillent avec et pour les francophones auprès des gouvernances politiques pour améliorer l'offre et la qualité des services en français

- **Renforcer le soutien formel et informel de proche-aidance aux aîné·e·s dans nos communautés**, en créant et en favorisant des programmes d'entraide et de cohabitation intergénérationnelle, de voisinage solidaire, qui aident à briser l'isolement et veiller au bien-être d'une personne vivant seule à domicile.

- **Développer un répertoire d'organisations francophones facile d'accès et mis à jour régulièrement**, pour simplifier la navigation à trouver des services et soins à domicile pour les aîné·e·s francophones.

THÈME 2 :

Accroître et diversifier l'offre de petits modèles de logements alternatifs, accessible à tous et toutes financièrement, qui favorise une approche centrée sur la personne

- **S'inspirer d'autres modèles de logement alternatif abordable** qui répondent à plusieurs besoins en même temps et qui s'intègrent facilement dans la communauté, par exemple le concept de l'habitation partagée.

- **Offrir davantage de crédits, de mesures incitatives et faciliter la réglementation et le soutien aux citoyen·ne·s** qui souhaitent faire partie de la solution de la crise du logement en participant à des projets de construction, de rénovation ou de cohabitation pour accueillir un membre aîné de leur famille ou d'autres personnes, autant en milieu rural, qu'urbain.

- **Créer un réseau d'hébergements alternatifs en Ontario**, où des comités de citoyen·ne·s avec expert·e·s pourraient partager des solutions innovatrices et mettre en œuvre ensemble, à l'image de ce qui a été fait au Québec entre 2017 et 2019[5].

[5] Ghzala, S., Lacharité-Laframboise, V. et Rochon, M. (2019). Cinq chantiers pour un Québec intergénérationnel. Institut du Nouveau Monde

THÈME 3 :
Éduquer, sensibiliser et former aux processus de vieillissement et aux alternatives de logement qui encourage le jumelage, le partage, l'entraide, l'engagement social et le mieux vivre-ensemble

- **Véhiculer la formation offerte par le Conseil sur le vieillissement d'Ottawa -** *Vieillir Allumé: Se préparer aux transitions de la vie. Explorer les options de logement*[6].

- **Favoriser et promouvoir la justice sociale, l'éducation, l'inclusion et la diversité** pour encourager la création de liens entre générations et cultures pour apprendre à se connaître davantage et briser les préjugés.

- **Sensibiliser et populariser les différents modèles de logement** qui permettent un mieux vivre ensemble en se servant du Guide *Âgés et bien logés à Ottawa*[7].

- **Financer le fonctionnement des organismes qui chapeautent l'aide à la cohabitation** et qui ont la capacité d'orienter, d'encadrer et de former les personnes qui désirent participer à une solution pour mieux vivre ensemble.

- **Renforcer et habiliter des membres bénévoles** pouvant contribuer au soutien et à l'accompagnement pour des transitions graduelles vers un mode de cohabitation et/ou en phase de jumelage.

[6] Conseil sur le vieillissement d'Ottawa. (2021). Accueillir vieillir âgé. https://coaottawa.ca/fr/vieillirallume/
[7] Conseil sur le vieillissement d'Ottawa. (s.d.). gés et bien logés à Ottawa. https://coaottawa.ca/fr/vieillirallume/

6

VERS L'AVENIR

Aujourd'hui, une tendance se dessine partout au Canada, à la recherche d'un habitat accessible, favorisant le vivre ensemble intergénérationnel, dans un contexte de défamiliarisation et de vieillissement de la population.

Les chercheuses en sociologie de la famille, dans une approche quantitative, France-Pascale Ménard et Céline Le Bourdais, résument cette situation dans leur article intitulé *Diversification des trajectoires familiales des canadiens âgés de demain et conséquences prévisibles sur le réseau de soutien*[8].

Tout d'abord,

> ***La proportion des canadiens très âgés est appelée à croître rapidement dans l'avenir: selon les plus récentes estimations, la taille de la population des 80 ans et plus serait multipliée par trois et passerait de 1,1 million d'individus en 2006 à 3,3 millions en 2036 (Statistique Canada, 2007 et 2010).***
>
> - Ménard et Le Bourdais, 2012, p.132

Le vieillissement de la population est donc un constat démographique qui nécessite des projections et de l'innovation sociale. Les chercheuses soulignent que de nouveaux besoins sont à envisager, découlant de ces constats statistiques.

[8] Ménard, F.-P. & Le Bourdais, C. (2012). Diversification des trajectoires familiales des Canadiens âgés de demain et conséquences prévisibles sur le réseau de soutien. *Cahiers québécois de démographie*, 41(1), 131–161. https://doi.org/10.7202/1012983ar

En effet, puisque l'accroissement des personnes vieillissantes corrèle avec la réduction de fécondité de cette génération, le portrait familial des personnes âgées d'aujourd'hui et de demain sera bien différent, comparativement à celui qui prédomine en ce moment, c'est-à-dire des familles nucléaires traditionnelles.

Elles soulèvent *« quelques interrogations quant aux effets que ces changements auront sur le bien-être, les besoins et le soutien potentiel des personnes âgées de demain »* (Ibid, p. 132).

Les chercheuses souhaitaient à travers cet article de référence esquisser les nouveaux besoins, en particulier en ce qui concerne les réseaux de soutien des aînés. **Elles soulignent en effet que:**

> *[...] rares ont été les travaux qui ont étudié la diversification croissante au fil des générations des trajectoires familiales des hommes et des femmes et tenté d'entrevoir quelles seront les répercussions possibles de cette diversification sur leurs réseaux de soutien aux âges avancés (pour une discussion, voir Bianchi et collab., 2008). Cette question revêt pourtant une pertinence grandissante dans les pays à tradition libérale anglo-saxonne, comme le Canada, où le sentiment d'obligation filiale apparaît être affaire de négociation plutôt que de devoir entre parents âgés et enfants devenus adultes, et ce, alors que l'État cherche à renvoyer à la famille les responsabilités d'aide à ses membres âgés (Daatland et Herlofson, 2003; Kalmijn et Saraceno, 2008).* (Ibid, p. 136)

Dans ce contexte, l'entraide et l'habitation partagée accompagnée par un intermédiaire garant d'une éducation en continu, pour une relation horizontale, sont des voies que nos participant·e·s souhaitent vivement explorer, qu'elles et ils fassent partie de la catégorie des ainé·e·s ou des plus jeunes, qu'elles et ils aient eu ou non une expérience préalable de cohabitation.

C'est le constat que corrobore un article tout récent de Gauneau, M., Labarchède, M., & Tapie, G. (2022) intitulé *Habitat des personnes âgées, l'intergénérationnelle au pouvoir ?*

Tout d'abord, *« l'habitat intergénérationnel trouve un écho particulier, en luttant contre la tendance à la spécialisation des lieux dédiés aux plus âgés : résidences autonomie, résidences services privées et institutions médicalisées. »* (Ibid p. 1).

Si la sectorisation a été désavouée de façon particulièrement criante lors de la pandémie, les besoins n'en restent pas moins grands et *« l'habitat intergénérationnel fixe un nouvel horizon, celui d'une entente entre les générations qui, en vivant les unes aux côtés des autres, échangent et se rendent mutuellement service »* (Ibid, p. 1-2).

Dans ce contexte particulier de besoins accrus, les participant·e·s tout comme les chercheuses et chercheurs ont avancé l'importance de créer de nouvelles configurations: *« la présence d'un tiers [...] pourra donner l'impulsion, faciliter les initiatives, garantir le respect des règles et l'harmonie de la vie quotidienne »* analyse l'urbaniste Olivier Launay[9].

Pour lui, ces initiatives *« apportent quelques touches de singularité et de poésie dans un monde du logement très standardisé et réglementé, structuré par le technique et l'économique. ».* (Ibid, p. 85-86)

[6] Launay, O. (2018). Recréer du lien grâce à l'habitat partagé. *Revue Projet*, 364(3), 85-91. https://doi.org/10.3917/pro.364.0085

En effet, la standardisation et l'institutionnalisation, sans inclusion à taille humaine, ne conduisent pas vers le bien-être recherché par les populations qu'elles soient jeunes ou âgées. *« [Une] simple juxtaposition ne produit pas spontanément la solidarité, l'entraide, la richesse des liens sociaux et, par là même, le sentiment de communauté: ce n'est qu'à travers une démarche volontariste et organisée que le lieu gagne son épithète d'"intergénérationnel" »* (Ibid, p. 87-88).

Enfin, il ajoute que cette alternative serait une bonne opportunité pour les personnes issues de l'immigration afin d'accélérer le processus d'intégration au sein de la société, tout en spécifiant que la tierce partie accompagnatrice est cruciale pour assurer le succès entre les deux personnes.

Les Habitations Partagées Mirela sont tout à fait convaincus, de concert avec la population qui a pu témoigner et en accord avec l'urbaniste et chercheur Olivier Launay: *« Les nouveaux modes d'habiter qui s'inventent tentent de répondre à la crise du lien social au moins autant qu'à la crise du logement: l'enjeu est de vaincre l'isolement, mais aussi d'amener davantage d'intensité, de sens et de solidarité dans la vie quotidienne. Et cela concerne tous les milieux sociaux »* (Ibid, p. 90-91)[10].

Les informations et données recueillies durant les trois consultations nous ont permis de constater que le logement et le bien-être vont main dans la main pour s'épanouir et nous créer une vie significative. En fait, les huit points compris dans la ville-amie-des-aînés élaborés par l'Organisme mondiale de la Santé et appuyé par le Conseil sur le vieillissement d'Ottawa, soit les espaces extérieurs et les bâtiments, le transport, le logement, la communication et l'information, la participation sociale, récréative et culturelle, la participation citoyenne et le bénévolat, les services de soutien communautaire et de santé ainsi que le respect et l'inclusion sociale, ont clairement été nommés par les participant·e comme des besoins à respecter dans le processus du vieillissement[11].

[10] Organisation mondiale de la Santé. (2007). Guide mondial des villes-amies des aînés. https://apps.who.int/iris/handle/10665/43753
[11] Conseil sur le vieillissement d'Ottawa. (s.d.). Ensemble, bâtissons une ville-amie des aînés. Consulté le 22 juillet 2022. https://coaottawa.ca/fr/afo/

CONCLUSION : Esquisse d'un projet d'habitation partagée

L'habitation partagée ou les habitations intergénérationnelles représentent un modèle innovant de cohabitation. C'est une solution concrète aux enjeux de la pénurie de logements et du vieillissement de la population. C'est un modèle qui respecte aussi la tendance à vouloir vieillir chez soi et à préserver son autonomie, tout en brisant l'isolement et créant des liens significatifs entre différentes personnes de différentes générations et cultures.

En somme, c'est une solution économiquement durable et bénéfique pour la société d'aujourd'hui et du futur.

Ceci est d'autant plus vrai que le modèle de l'habitation partagée s'intègre facilement dans la communauté puisqu'elle utilise des habitations déjà existantes. Certains modèles d'architecture d'habitations plain-pied avec un logement avec grandes fenêtres au sous-sol, qui offre clarté et un espace intime pour une deuxième et potentiellement une troisième personne, s'y prêtent mieux que d'autres pour assurer le succès de la cohabitation.

Mirela joue un rôle de leader dans l'orientation et l'encadrement des participant·e·s qui veulent tenter l'expérience de partager une habitation où les valeurs de partage, d'entraide et d'engagement social sont mises en avant, pour le bien-être de chacun·e des participant·e·s et celui de toute la communauté.